

22. MAURITANIE 2003



En Mauritanie du dimanche 9 au dimanche 16 février 2003

Second voyage en Mauritanie, le premier m'avait permis de découvrir ce beau pays en février 1997. Je pars avec des amis de longtemps (André et Marie-Catherine, et leurs quatre enfants : Samuel (19 ans), David (17), Etienne (14) et Rachel (12), ainsi que d'autres personnes (amis d'amis) que je ne connais pas, dont un prêtre de 53 ans, Jacques. Nous serons 15 au total. Il s'agit cette fois-ci d'une randonnée chamélière : marche d'environ 5 à 6 heures par jour, accompagnés de chameliers et de leurs dromadaires portant les bagages (mais ne nous portant pas, nous...). Une nouvelle expérience pour moi...

Quelques mots sur la Mauritanie :

Pour une superficie de 1 036 000 km² (presque deux fois la France), la Mauritanie, en Afrique du nord, compte environ 3 millions d'habitants. C'est un pays multi-ethnique, arabo-berbère au nord et négro-africain au sud. Mais, étant donné qu'au cours de son histoire de nombreux métissages ont eu lieu, la séparation entre les deux groupes n'est pas très nette. Le groupe arabo-berbère est constitué par les Maures qui se veulent, pour beaucoup, d'origine arabe pure, mais qui ont pratiquement tous un peu de sang berbère. Le groupe négro-africain est dominant dans le sud, le long de la rive nord du fleuve Sénégal, et comporte de nombreuses ethnies (Toucouleur, Peul, Soninké, Ouoloff...). Toutefois les Arabes maltraitent souvent les Noirs du sud et empêchent par tous les moyens le développement de cette région.

L'esclavage en Mauritanie n'a cessé officiellement que depuis quelques années, mais il semble que... (passons...)

La langue officielle est l'arabe, mais le français est aussi parlé couramment. L'état est une démocratie islamique, reconnaissant donc l'islam comme religion officielle. Il est toutefois gouverné depuis une trentaine d'années par un militaire. Nouakchott, la capitale (où je n'irai pas cette fois-ci), ne date que de 1958. La ville, construite sur le sable au bord de l'Atlantique, compte actuellement près de 900 000 habitants, près d'un tiers de la population du pays.

Le pays est presque entièrement dans le désert du Sahara, de climat sahélien, est donc assez pauvre. Quant à nous, nous nous rendons dans le Tagant, une région montagneuse et désertique au centre de la Mauritanie, à 400 kilomètres à vol d'oiseau de Nouakchott. Et plus précisément dans l'Adrar, qui se caractérise par de hautes falaises abruptes sur 600 kilomètres du nord au sud et de longues étendues de sable.

Voilà, vous savez (presque...) tout...

Puisque je voyage cette fois-ci avec des amis, dont des jeunes, j'ai trouvé sympa de leur laisser un peu la parole pour nous raconter leur aventure. Mettez vos lunettes et bonne lecture...

Dimanche (par Samuel, 19 ans)

Après une nuit très courte, les « chauffeurs » (parents d'autres voyageurs) viennent nous récupérer à 3 heures du matin pour nous conduire à Roissy-Charles de Gaulle où nous faisons connaissance avec toute l'équipe de cette expédition. Après avoir réglé toutes les formalités d'usage, nous nous faisons confisquer une paire de ciseau et des mousquetons au passage des détecteurs, puis prenons un bus jusqu'au Boeing 737 de Go Voyages.

Le vol dure quatre heures et demie avec beaucoup de turbulence et, vu du ciel, nous pouvons avoir un avant-goût du désert. A Atar, la température est de 25 degrés et le ciel gris. Nous rejoignons une auberge où nous nous rassasions.

Atar est une petite ville poussiéreuse et sale, construite sur le sable, où les enfants sont légions. Dans la rue, nous sympathisons rapidement avec quelques jeunes. Mais tous réclament des cadeaux (bonbons, stylos, vêtements)

Après le déjeuner, des 4x4 nous emmènent en deux heures, par un parcours assez folklo, à notre premier lieu de bivouac, dans les dunes d' Afam el Mezrougat (Erg Warane). Là, nous faisons connaissance avec nos quatre chameliers, notre cuistot Mohammed (un Algérien) et nos douze dromadaires. Frédéric, notre guide, nous donne certaines consignes pour le bon déroulement du séjour, ainsi qu'un bol et une cuillère que nous garderons jusqu'à la fin.

Après le repas, nous nous couchons de bonne heure sous une belle nuit étoilée et froide.

Lundi (par David, 17 ans)

Ce matin, je me suis levé le premier, j'ai fait mon sac le premier, bref, j'étais le premier prêt à partir. Il n'y a bien qu'ici que je suis le premier levé, c'est dire si j'aime ce lieu magique qu'est le désert...

On a marché quatre heures ce matin, sur la rive droite d'un oued asséché, mais la chaleur n'est apparue que vers midi. Quel plaisir de fouler ce paysage vierge et qu'est-ce que c'est beau ! Avant de se poser pour déjeuner, je marchais seul depuis 30 minutes en suivant les empreintes qui m'ont porté vers... un autre groupe. Des trucs comme ça, cela n'arrive qu'à moi : marcher tout seul et finalement me retrouver avec des chameliers qui ne sont pas les nôtres... Heureusement, mon guide est arrivé 10 minutes plus tard et je continuais la marche avec mon groupe. Cela dit, les chameliers rencontrés m'offrirent des gâteaux et du thé ; sympa, non ?

Le déjeuner de ce midi fut bon et fort agréable sous un grand acacia faisant office de parasol. La marche de l'après-midi fut géniale : grand soleil et grandes dunes étaient au rendez-vous. Maman et papa sont arrivés épuisés mais heureux de cette première journée de marche.

Après avoir bu le thé, le Père Jacques a proposé une messe à laquelle je suis allé. C'était bien, d'autant plus que le texte du jour était la Création ; il n'y a pas de plus bel endroit que le désert pour écouter ce texte.

Après le dîner, nous sommes allés nous coucher sous un ciel très peu étoilé à cause des nuages. La nuit fut agréable malgré les ronflements très bruyants du Père Jacques.

Mardi (par Rachel, 12 ans)

Nous nous sommes levés à la même heure que lundi, vers 7 heures et avons bien déjeuné. Nous n'avons marché que le matin, parcourant 11,5 kilomètres pour arriver à Chinguetti. Maman était très fatiguée et moi je suis montée sur un chameau avant la fin, car c'était tout plat et j'avais mal aux pieds. Nous avons mangé assis sur des chaises et sous un toit, c'était super.

Après m'être installée dans la chambre et reposée, nous sommes allés dans le marché et les boutiques. On m'a donné un bracelet et un collier, et j'ai acheté une bague tressée. Dans une boutique, Etienne a acheté un pantalon et David un bracelet pour Elsa. Après, nous sommes rentrés à l'auberge et je me suis lavée avec de l'eau qui était gelée.

Plus tard, à la messe, la lecture était la suite de celle d'hier. Au dîner, nous avons mangé des crêpes, de la semoule et des dattes, c'était succulent. Après le repas, Didier, David, papa et maman ont joué à la belote. Samuel parlait de son camp BAFA et Céline me racontait son accident de parapente. Un peu plus tard, je suis allée me coucher sous les étoiles avec Colette, Céline, Hélène et Anne.

Mercredi (par Didier)

Il a plu toute la nuit, ce qui n'était pas arrivé depuis 4 ans. Heureusement, nous étions cette nuit à l'abri dans une auberge. Pendant le petit-déjeuner, la pluie s'arrête et c'est serein que nous repartons. L'étape du matin est assez courte, une dizaine de kilomètres. J'ai pas mal souffert les premiers jours, trop de marche, mais là ça va mieux. Beaucoup de dunes et de beaux paysages sur le trajet, malgré le temps gris, agréable pour la marche mais pas pour les photos. Marie-Catherine est bien fatiguée et se fait porter par un dromadaire, le pôôôvre !

Un peu avant midi le vent se lève. Nous déjeunons vers la palmeraie de La Guieïla et repartons à 14 heures jusqu'à un petit oasis. Village, huttes de palmes et puits archaïques. Des petits vendeurs nous attendent : Coca-cola, Sprite et babioles diverses...

Nous reprenons notre marche pour une longue étape rendue éreintante par le vent de sable et surtout par le fait que visiblement Frédéric est perdu : nous ne retrouvons la caravane que peu avant la nuit. Le ciel est menaçant, ce qui nous conduit à monter les tentes pour la première fois. Après le dîner, certains vont dormir sous les tentes et d'autres, comme moi, à la belle. Je suis éreinté...

Jeudi (par Etienne, 14 ans)

Après une nuit regrettée dans la tente (car il n'a finalement ni plu ni fait du vent), je me suis levé en retard, personne ne m'ayant réveillé. Comme d'habitude je n'ai pas bu de chocolat, j'ai simplement pris une petite tartine de Vache qui Rit (au fait, on ne sait toujours pas pourquoi elle rit...). Ce fut stupide, car la marche du matin a duré plus de 5 heures et nous nous enfonçons dans les dunes de sable ; j'étais affamé.

Une heure avant de manger, Didier nous a fait un petit caca nerveux : il a absolument voulu monter sur un dromadaire, laissant ma mère avec ses petites jambes continuer la marche. Au bout d'un quart d'heure, il en a eu marre et a décidé de rentrer à pied, cédant la place à maman. David et moi sommes arrivés les premiers pour le déjeuner. J'avais tellement faim que pour la première fois depuis le début du séjour j'ai participé à la préparation du repas en coupant le saucisson. Comme plat de résistance, nous avons mangé une salade de riz mal assaisonnée.

Nous sommes repartis vers 15 heures après une courte sieste qui ne m'a pas permis de me reposer. L'après-midi, nous avons marché plus de deux heures sur un plateau, c'était plus facile et, en plus, j'ai essayé un dromadaire, accompagné de papa sur un autre. Vu d'en haut, le paysage semble différent, toujours aussi beau. Ma balade s'est terminée par un rodéo involontaire mais, accroché à la selle, j'ai tenu bon. Puis je suis vite descendu, sans faire le malin.

Arrivés au bivouac, nous avons monté trois tentes au cas où il pleuvrait (seul Didier en a profité). Mohamed (le cuisinier) nous a fait de bonnes lentilles et nous avons enchaîné le repas avec une veillée, la seule du voyage. Frédéric (le guide) avait amené un carnet de chants et j'ai aussi participé à la veillée avec mes petites chansons bidons, « Une souris verte » et « La fourmi m'a piqué la main ». Nous avons rejoint nos duvets vers 22 heures.

Vendredi (par Didier)

Comme d'habitude, le départ en randonnée se fait peu après 8 heures. Comme d'habitude, le Père nous retarde. Comme d'habitude, Colette bavarde... Cependant, ce qui change, c'est qu'il fait beau, un ciel bleu superbe...

Marche assez facile de 7 kilomètres jusqu'au petit massif gréseux de Zarga. Long de 80 kilomètres, le cordon de Zarga est le lit fossile maintenant saillant d'un ancien fleuve glaciaire. Cette magnifique chaîne rocheuse à moitié recouverte de sable renferme, dans des grottes, d'anciennes peintures rupestres : un jeune faisant du skate, un cœur avec des initiales et une flèche brisée, un avion... Non, je plaisante. En fait, ce sont surtout des animaux qui sont représentés, dont des éléphants. A cause du vent qui a repris en force, nous nous abritons sous une grotte pour déjeuner et nous reposer.

De nouveau, 7 kilomètres l'après-midi, durs à cause du sable qui nous fouette. Et puis le guide se perd de nouveau ; il y a visiblement des problèmes de compréhension entre Frédéric et les chameliers quant aux sites de bivouac... Enfin, vers 18 heures, nous arrivons...

Vent puissant et dîner sous la grande tente. Chacun peine à trouver une bonne place pour dormir. Avec Etienne, je m'abrite derrière un muret de tonnelets d'eau, ce n'est pas génial mais mieux que rien (je rejoindrai d'ailleurs la grande tente à 5 heures du matin...). Et, pour ajouter à notre énervement, la lune est presque pleine...

Samedi (par André, le papa)

Eh oui, c'est déjà la dernière journée de marche ! Le départ a lieu vers 8 heures, après une nuit très ventée et plutôt fraîche. Bien que le jour soit déjà levé, nous sommes presque frigorifiés. Nous partons pour une courte marche, l'horizon n'est pas très clair, le vent continue à souffler, nous mangeons ainsi plein de sable avant le pique-nique de midi.

Nous repartons vers 13 heures pour les derniers kilomètres de marche, cette fois sous le soleil. Frédéric nous avait dit : « Profitez des dernières dunes à escalader ! ». Je les ai personnellement trouvées très longues et très pénibles. Certains, comme moi, ne sont même pas montés jusqu'au plus haut sommet, d'où la vue était, paraît-il, superbe. Une très longue descente dans le sable nous conduit jusqu'au 4x4. Eh oui, même les plus beaux moments ont une fin ! Comme plusieurs fois durant la semaine sur nos lieux de bivouac, nous sommes accueillis par une quinzaine de femmes nomades venant nous proposer colliers, bracelets, théières, cigarettes (même des américaines). Ça paraît incroyable, à chaque fois que nous nous arrêtons en plein désert, des nomades viennent on ne sait d'où nous proposer divers bibelots ou les troquer contre des vêtements.

Après une heure de 4x4, nous arrivons à Atar et nous installons à l'auberge. Certains en profitent pour faire quelques achats. Comme tous les soirs de la semaine, Jacques célèbre la messe avec ceux qui le souhaitent. Cette messe est une action de grâce pour tout ce que nous avons pu vivre et découvrir pendant cette semaine. Personnellement, la marche dans le désert m'a permis de redécouvrir l'immensité de la Création, l'humilité de l'Homme à qui le monde a été confié. Redécouverte aussi de l'importance de l'eau, l'eau qui est source de toute vie : ici, aucune goutte ne doit être gaspillée. Dans notre vie de foi, l'eau dans laquelle nous sommes plongés par le baptême doit aussi donner la vie en nous et autour de nous. J'ai découvert que c'était le vent qui faisait « vivre » le désert en lui donnant son relief et ses formes. Pour nous, Chrétiens, c'est le souffle de l'esprit qui donne du relief à notre vie. J'avais parfois l'impression de marcher sans savoir le lieu de l'arrivée, parce que dans le désert tout paraît très vaste. Ce n'est pas comme lorsque je marche en montagne où j'entends des repères (échos des montagnes, torrents qui coulent, etc...). Dans les déserts, je n'ai aucun repère auditif. Mais je savais que j'avais un but à atteindre qui était agréable (repas, repos, rituel du thé, partage avec les autres membres du groupe). Dans notre vie de Chrétiens, nous avons parfois l'impression de marcher sans savoir vers où nous allons. Nous nous décourageons même par moment mais souvenons-nous que le Seigneur veut nous mener vers le bonheur, et faisons lui confiance.

Dimanche (par Samuel, 19 ans)

Nous sommes réveillés à 5H15 par les appels des muezzins des différentes mosquées d'Atar. Plus tard, nous nous activons pour préparer nos affaires et, après le petit-déjeuner, Colette nous rappelle qu'il faut bien prendre nos passeports avec nous. Puis trois 4x4 nous emmènent jusqu'à l'aéroport, à 8H30. Grosse file d'attente pour se faire enregistrer et, là, Colette s'aperçoit qu'elle a perdu son passeport. C'est la grosse panique, elle finit par retourner à l'hôtel et le retrouve finalement sous le siège de la voiture. L'avion part finalement vers midi avec deux heures de retard.

5 heures de vol, coucher de soleil peu avant Paris et température extérieure de -1 degré à l'arrivée. Certains parents des participants nous attendaient et nous raccompagnent jusqu'à la maison.

Le mot de la fin (par Didier)

A priori, tout le monde s'est régalé. Bon, moi, ça va, j'ai tenu le coup. Le désert, ce n'est pas vraiment mon truc... Mais j'étais entouré de tellement de gens charmants. Bon, d'accord, c'est vrai, personne n'a voulu me porter, trouvant des excuses diverses et absurdes (mon poids, par exemple). Mais je ne leur en veux pas...

-- FIN --